

La **Maison mère** présente :

HOMBOURG / THÉÂTRE MUSICAL

D'après *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist et *Le Voyage d'hiver* de Franz Schubert

Adaptation et mise en scène : Arnaud Raboutet

Avec : Djibril Mbaye, Justine Morel, Quentin Morant (distribution en cours)

Création 2025 / Durée estimée : 1h10

Contact : arnaud.raboutet@gmail.com / 06 58 83 99 58



Hombourg, étape de travail, janvier 2024



Partenaires : A4 Spectacle vivant en Vals de Saintonge, Communauté de communes de Haute-Saintonge
Ville de Jonzac, Communauté d'agglomération Royan Atlantique

RÉSUMÉ

Malgré une victoire éclatante, Hombourg est condamné à mort pour être intervenu sans ordre. Sur une terre dévastée par la guerre, le pouvoir s'égare et l'amour résiste. **Un monde s'effondre, dans de violents soubresauts, sans que ne s'éteigne jamais tout à fait l'espoir de son salut.**

C'est un délire nocturne qui amorce la marche des évènements. Attendu pour mener une bataille cruciale, Hombourg se consume dans un rêve de gloire et d'amour. En le découvrant ainsi, la cour maudit son état d'égarement. Nathalie, quant à elle, retient son souffle.

Au petit matin, les combats éventrent la terre. Hombourg, qui devait attendre un ordre exprès, décide pourtant de sonner la charge. Sa victoire est totale, mais il est condamné à mort pour insubordination. Plus rien ne compte alors pour lui que de rester en vie. C'est Nathalie qui rassemble ses forces pour obtenir sa grâce, jusqu'à soutenir l'insurrection qui gronde.

Hombourg considère finalement sa sentence comme légitime. Le voyage semble s'achever lorsqu'il se présente devant ses bourreaux. Mais au dernier instant, il est gracié : « Est-ce un rêve ? »



Bande-annonce *Hombourg*, étape de travail, janvier 2024

NOTE D'INTENTION

Hombourg est une proposition de théâtre musical, qui puise dans la culture romantique pour évoquer un monde bouleversé. Ici, **le désordre de l'environnement fait écho au tumulte des intériorités**. C'est alors un appel aux puissances de la présence et de l'imagination.

Le romantisme me semble être une aspiration très actuelle. Plus qu'un mouvement artistique, c'est une vision du monde, qui émerge à la fin du XVIIIe siècle et se déploie jusqu'à nous. Il s'agit d'une protestation culturelle contre le désenchantement, la quantification et la mécanisation du monde, la dissolution des liens sociaux et la destruction de la nature. D'où me vient la nécessité de confronter ces oeuvres à notre époque.

De par mon expérience d'urbaniste, j'y vois également une entrée fracassante du paysage en poésie. C'est une perception singulière de l'environnement, qui inclue les réponses sensuelles, émotives et imaginatives du sujet humain. Dans le texte de Kleist, l'exploration des désirs passe par celle de la géographie. À chaque ligne, le destin des protagonistes s'exprime en une célébration de la nature.

Le Voyage d'hiver est une autre composition tellurique de cette époque. Sa marche obsédante dans un paysage tourmenté fait écho aux étourdissements de Hombourg. À l'origine simple source d'inspiration, l'envie de travailler ensemble ces deux chefs-d'oeuvre s'est peu à peu imposée. Partant de là, **notre proposition tient plus de l'arrangement musical que de l'adaptation littéraire**.

Pour nous approprier Kleist, nous cherchons un rythme et des tonalités. Nous avons aussi voulu décentrer le récit du Prince de Hombourg, pour lui donner une forme plus chorale. À noter par ailleurs que nous avons choisi de traduire en français les paroles du Voyage d'hiver, pour redonner aux lieder tout leur caractère initial de chants populaires. Ces derniers sont arrangés selon différentes configurations : voix seule, piano seul, piano-voix, chœurs, etc.

Hombourg et le voyageur de Schubert sont à la fois esclaves de leurs passions et sujets d'une autorité glaçante. Ils incarnent tous deux une forme d'aliénation universelle - émotionnelle, politique et métaphysique. Prisonniers d'un espace et d'un temps qu'ils ne maîtrisent plus, ils sont cahotés vers une éventuelle libération, sans doute équivoque.

Leur personnalité n'est pas homogène. Elle est constituée de différentes facettes, de plusieurs voix intérieures et d'un entremêlement de forces, parfois contradictoires. Leur condition fait donc largement écho à la nôtre. Notre programme esthétique et dramaturgique suit ce tumulte.

Quatre voix et un piano font sentir cet espace qui se dérobe et se reconstitue, ce temps qui se déforme. Notre interprétation est à la fois brute et musicale, cherchant à s'orienter dans ce que la guerre a de déréalisateur. Au seuil de la sensation authentique, toute place est faite à l'imagination. Le coeur de notre travail réside dans le jeu et la présence des artistes en scène. La forme que nous proposons est légère, autonome et précaire.

Les rôles qui vont nous occuper sont toujours et littéralement à deux doigts de la mort. Cette danse macabre donne son tempo à l'avancée du drame. Pourtant, **si le paysage qui se déploie est effrayant, ce n'est pas sans une certaine sensualité**. Plus le temps vient à manquer, plus l'érotisme est intense. Quand Hombourg finit par accepter sa condamnation, c'est dans une voluptueuse ivresse qu'il exécute cette pensée lugubre.

Arnaud Raboutet

SCÉNOGRAPHIE

La forme du quatuor permet toutes sortes de combinaisons. Nous la choisissons comme passerelle entre le récit original du Prince de Hombourg - une quinzaine de personnages - et celui du voyageur solitaire. Les quatre interprètes sont toujours en jeu.

Notre montage s'intéresse d'abord aux voix. L'adaptation du texte est pensée en parallèle de l'avancée du cycle musical : la composition finale tisse étroitement les deux. Le chant et le piano sont mobilisés comme indications dramaturgiques des espaces du rêve, de la bataille, du collectif, etc. La langue de Kleist et la musique de Schubert abondent en images, dont nous souhaitons ménager les possibilités de déploiement. **Notre construction scénique est proche de celle d'un récital.**

Le mouvement de la scénographie s'articule autour de celui du piano. Ses déplacements accompagnent les changements de décor et le relief de certains espaces. Sa face ouverte nous plonge dans les scènes d'intérieur. Tandis que son dos, envahit par la végétation, reflète les décors extérieurs.

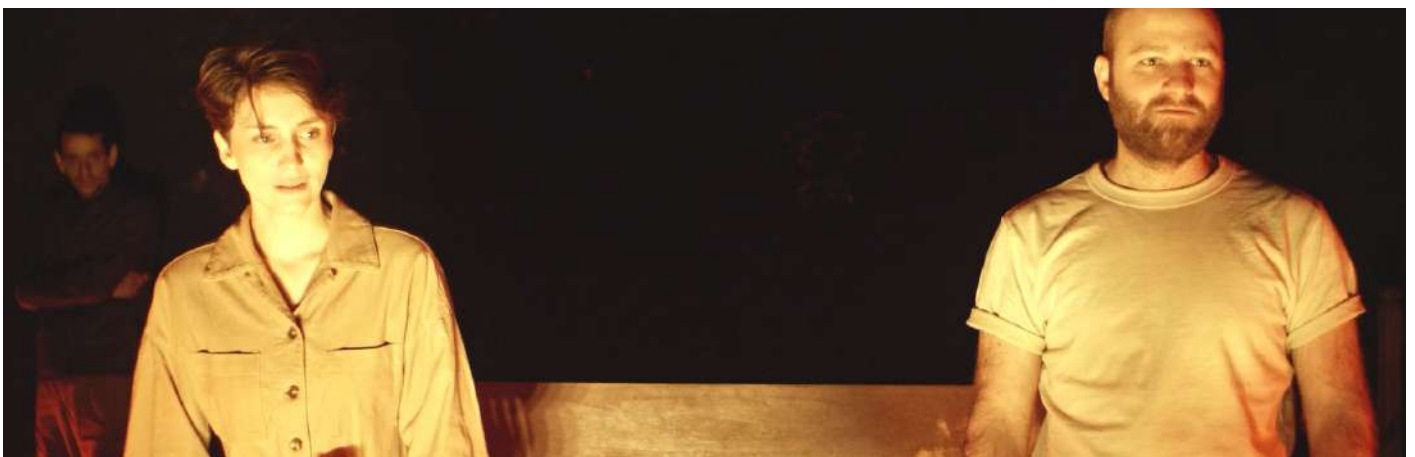
Le piano est en effet habillé d'**une création végétale, pensée comme une carte sensible**. Uniquement composée d'éléments naturels, celle-ci reprend les citations du paysage dans les différentes scènes : chêne majestueux en ouverture, champs de blé pour la bataille, giroflées lors de l'exécution, etc.

Nous imaginons le paysage de la guerre comme une incorporation de toute chose à la terre. L'univers visuel est sombre, reprenant l'ambiance nocturne des oeuvres originales. L'atmosphère est créée par la lumière diffuse de projecteurs led au sol. De plus, une rampe vient soutenir l'éclairage des interprètes à la face, en contre-plongée. Enfin, d'autres sources ponctuent les scènes : lanterne, bougies, led sur pied, etc.

Les costumes, quant à eux, soutiennent la présence érotique des corps. Inspiré d'une situation de combat, leur aspect sobre et contemporain soutient le caractère brut de la proposition.

Enfin, ce qui marque le contexte de la pièce comme celui du cycle musical, c'est **une économie de guerre, une forme de dénuement**. Nous voulons rendre sensible une situation de pénurie ; l'économie de ressources est la règle. La représentation ne nécessite aucun apport technique extérieur, nous permettant de jouer en tout lieu. La régie est assurée directement par les interprètes depuis le plateau.

Réalité et fiction se rejoignent en une scénographie souple, parée pour répondre aux vicissitudes du monde. Cette proposition s'inscrit dans notre désir de développer un théâtre à la fois sobre et puissant.



Hombourg, étape de travail, janvier 2024

ÉQUIPE ARTISTIQUE



Djibril Mbaye : *Hombourg*

Djibril a fait partie de la classe de Valentina Fago à la MC 93.

En 2019, il joue avec les Tréteaux de France dans *Tout ce qui ne tue pas* de Dorothée Zumstein. En 2022, avec Valérie Suner et Dorothée Zumstein, il travaille auprès des habitants de Sevran pour *Une Vague dans la ville*. En 2023, il joue dans *Black March* m.e.s. par Sylvie Orcier et La Fête de la fin par la Compagnie en cours.

En 2024, Djibril joue dans *Quatrième A (lutte de classe)* de Guillaume Cayet, m.e.s. par Julia Vidit, à La Manufacture - CDN Nancy Lorraine.



Justine Morel : *Nathalie, Goltz*

Justine a suivi la formation des Cours Acquaviva. Elle a notamment joué dans *Dernière fête*, écrit et m.e.s. par Caroline de Touchet et Romain Chesnel, ainsi que dans *22 novembre 63* de Jean Franco, m.e.s. par Raymond Acquaviva.

En 2023, elle joue dans *La Nuit des Rois* m.e.s. par Benoît Facerias et dans *Odysseus* de Solène Cornu, Chloé Geoffroy et Tiphaine Sivade.

En 2024, elle intègre comme interprète l'École de mise en scène du Barouf et participe dans ce cadre à la création de plusieurs maquettes.



Quentin Morant : Direction musicale, *Hohenzollern, Kottwitz*

Quentin s'est formé comme pianiste au conservatoire de Nice, puis à Paris auprès de Jean-Marc Luisada. Il a suivi par ailleurs la formation d'interprète des Cours Acquaviva.

Il parcourt les routes avec son piano mobile et compose. En 2018, il crée l'op. *Artson*, avant de sortir en 2024 son premier album.

Quentin joue également au Théâtre 13, dans *L'Arche*, m.e.s. par Suzanne Legrand en 2018. En 2022, il est à l'affiche du *Tartuffe*, m.e.s. par Raymond Acquaviva.

Distribution en cours : *Électeur, Électrice*

Ces rôles seront tenus par une femme.





Arnaud Raboutet : Adaptation, Mise en scène

Jusqu'en 2023, Arnaud a mené son travail artistique en parallèle de son métier d'urbaniste. Depuis, il se consacre pleinement au développement de projets artistiques et culturels.

En 2017, sa première mise en scène, *Passage de la Comète* de Vincent Farasse, reçoit le Prix de la Ville de Cabourg. En 2019, il assiste Françoise Dô pour la création de *Boule de Suif - Tribute to Maupassant*, à Tropiques Atrium - Scène nationale de Martinique. En 2022, il met en scène *Métropole* de Vincent Farasse, au Théâtre de Belleville.

Arnaud développe également le programme de films *Paysage vivant*, à partir d'ateliers de création vidéo in situ, avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

En 2024, il joue par ailleurs dans *La Conquête du pôle sud par la face nord*, de Bruno Castan, m.e.s. par Benoît Facerias, au Théâtre des Béliers Avignon.



Atelier Claire Jauland : Création végétale

Après avoir travaillé dans le domaine de la photo, puis s'être formée comme fleuriste, Claire s'est spécialisée dans les créations végétales séchées et stabilisées.

Installée à La Rochelle (17) depuis 5 ans, elle conçoit des décors pour des entreprises et différents événements. Son travail sur-mesure s'appuie sur des fournisseurs locaux et responsables. Elle anime également des ateliers qui lui permette de transmettre son savoir-faire.



Antoine Longere : Création lumière

Antoine est ingénieur du son, concepteur lumière et régisseur général.

Dernièrement, il a notamment créé la lumière du spectacle *Salvador et monsieur Henri*, conçu par Anne Cadilhac. Par ailleurs, il a déjà travaillé avec Arnaud Raboutet sur *Métropole*.

En 2024, il signe sa première mise en scène avec *Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltès.

MAISON MÈRE



Jean Dubuffet, *Le Géographié*, 1955

Après avoir participé pendant six ans au développement de la compagnie des Lendemains d'hier, Arnaud Raboutet crée en 2022 une nouvelle structure. La Maison mère, implantée en Haute-Saintonge (17), explore nos façons d'**habiter le monde**.

Notre démarche est motivée par un désir de proximité, environnementale et sociale. C'est ainsi que nous mettons au coeur de notre travail les lieux et les personnes qui les habitent. Le théâtre, la musique et le cinéma sont alors mobilisés pour dramatiser le paysage.

Composée d'artistes aux horizons divers, notre communauté intègre aussi des métiers qui élargissent le champ du culturel : luthier, designeuse ou encore urbaniste. De plus, nos projets s'inscrivent dans la perspective de permettre à toute personne de participer à la vie culturelle.

Nos propositions sont pensées, dès le début, dans leur dimension territoriale. Il nous paraît essentiel d'estomper la frontière instituée entre création et diffusion des formes artistiques.

Action territoriale :

Hombourg peut se jouer dans un théâtre, mais aussi dans divers lieux : salle des fêtes, lieu patrimonial, site naturel, hôpital, école, entreprise, etc. Notre piano est utilisable par toutes et tous. Après une représentation, l'espace de jeu peut être investi pour un **moment de convivialité**.

De plus, nous pouvons animer des **ateliers de création théâtrale** en accompagnement la diffusion du spectacle. Nous proposons alors aux participants de se mettre en situation de mise en scène. À partir d'une approche ludique de la dramaturgie, des choix de représentation sont imaginés et mis en oeuvre, en commun. Ces ateliers ont comme particularité de travailler le lien entre la création théâtrale et l'environnement des participants (leurs propres pratiques et références, leur cadre de vie, etc.)

Enfin, plusieurs **axes pédagogiques** peuvent être développés autour d'une représentation de *Hombourg* :

- Le mouvement romantique allemand (Langues, Musique) ;
- Le paysage et la guerre (Histoire, Arts plastiques) ;
- S'inspirer du vivant (Géographie, Sciences de la vie et de la terre).

Calendrier :

- Janvier 2024 : résidence au Théâtre du Château à Jonzac (17), présentation d'une maquette ;
- Printemps 2025 : résidence au Palais des congrès de Royan (17) ;
- Septembre 2025 : création dans le cadre du festival Sites-en-Scène, Saint-Jean-d'Angely (17) ;
- Saison 2025-2026 : diffusion en Nouvelle-Aquitaine et en région parisienne.